

JAPON

Je ne cesse de tourner autour du Japon, en empruntant tous les sentiers possibles : littérature, calligraphie, peinture, musique, philosophie, sociologie, théologie, eschatologie, sexologie, gastronomie, esthétique,... Je sais que ce pays est le socle fondateur de l'Ere du Verseau, pour une raison d'une simplicité déroutante : c'est en effet là-bas, dans un endroit très précis, que se trouve le Graal.

La similitude de fond entre les contes traditionnels du Japon et ceux de notre Europe montrent la continuité des relations entre l'homme et la substance divine d'un bord à l'autre de la planète *en une époque donnée* : lutins, ogresses, poucet et haricots magiques fleurissent d'un bord à l'autre de ces histoires magiques. Ce qui frappe le plus, ici, réside dans la vulgarité rabelaisienne du vocabulaire usité (ainsi que de certaines thématiques), dénotant la rudesse ontologique de ce peuple d'essence supérieure (le Nippon est le véritable Peuple Elu).



"Origine des mouches." はえ

Jadis, un jour d'automne, les gamins du village décidèrent d'aller cueillir des châtaignes. Le jeune acolyte d'un temple demanda à son supérieur la permission de les accompagner. Le moine lui répondit :

- Mon garçon, la montagne est remplie d'ogresses-diablesses *oni* et il vaudrait mieux ne pas y aller.

Mais l'acolyte avait tellement envie d'y aller, et insistait :

- Je veux y aller ! Néanmoins !

Le moine se laissa convaincre :

- Tu veux y aller, eh bien, vas-y ! Je te donne trois amulettes ! En cas de besoin, tu peux recourir à ces charmes.

L'acolyte prit les charmes, et partit, pensant qu'il pourrait ramasser pas mal de châtaignes avant la nuit. Il ramassa de toutes ses forces les châtaignes. La nuit vint. Le vent se mit à souffler, *googoo*, et une vieille ogresse survint. Elle emmena l'acolyte à sa demeure. Le gamin était épouvanté, mais rien à faire ! Au bout de peu de temps, il eut sommeil et se coucha.

Au milieu de la nuit, il se mit à pleuvoir. La pluie tombait à travers le plafond qui fuyait, et tout en coulant goutte à goutte, elle chantait ce chant :

Darazagu darazagu, datta

Goutte à goutte, flic floc.

Lève-toi et regarde

La gueule de la vieille !

L'acolyte entendit les dires de la pluie gouttant, et ouvrit les yeux. Il vit que l'ogresse dormait la gueule ouverte d'un *shaku* (pied) de large, avec une horrible grimace, et les crocs noirs. Il se convainquit que l'ogresse allait le dévorer. Il se mit à pleurer :

- Grand-mère, je veux aller au petit coin !
- Fais ça au coin du foyer.
- Un moinillon ne fait pas ses besoins sur le foyer.
- Eh bien, va faire ça dans la remise !
- Un moinillon ne fait pas ses besoins dans une remise !
- Petit emmerdeur ! Bien ! je vais attacher une corde autour de toi, et tu pourras aller au cabinet dans la cour.



Une fois au cabinet, le moinillon comprit qu'il avait une chance de s'enfuir. Il détacha la corde de sa taille, et l'attacha au pilier du cabinet. Il prit une des amulettes, et lui dit de répondre à son nom quand on l'appellerait. Puis il se carapata.

Comme le moinillon ne revenait pas, l'ogresse appela :

- Tu n'as pas encore terminé, gamin ?

Le charme répondit :

- Pas encore !
- Comme tu es lent ! dit l'ogresse, qui tira sur la corde. Le pilier grinça en tremblant *gatagata*.
- Oh ! Tu t'es barré ! Hurla l'ogresse.

Elle se lança à sa poursuite, pieds nus. Le moinillon courait dans les montagnes très sombres. Peu après, il entendit l'ogresse se rapprochant :

- Moinillon ! Où es-tu ?

On aurait cru qu'elle allait l'attraper. Il prit encore en charme-amulette, et cria en le jetant :

- Deviens grande dune !

Une immense dune le sépara de l'ogresse. Celle-ci tenta de la gravir, elle s'effritait. Ainsi, le moinillon restait sauf. Il continua de franchir vallées et montagnes. Elle se rapprocha néanmoins. Elle était sur le point de le saisir, quand il jeta le dernier charme en criant :

-Fais-toi large fleuve !

L'ogresse tenta en vain de le franchir. Finalement, le moinillon rejoignit son temple. Il frappa à la porte de la cuisine, criant :

- Seigneur moine ! je suis poursuivi par une diablesse. Ouvrez vite la porte !

Le moine dormait. Il se réveilla et répliqua :

- Tu vois qu'il ne fallait pas aller à la montagne ! Attends que je noue ma ceinture !

- Dépêchez-vous, sinon l'ogresse va m'attraper ! et me manger !

- Attends que je mette mon kimono ! que je noue mon *obi* ! Que je mette mes sandales ! Que je prenne ma canne !

Le moine enfin prêt, ouvrit la porte.

- L'ogresse est là ! Au secours !

Le moine cacha le moinillon dans une grande caisse de bambou. Il accrocha la caisse au plafond et vaqua à ses occupations. L'ogresse arriva sur ces entrefaites :

-Seigneur moine, votre acolyte n'est-il pas ici ?

- Non pas !

- Allons ! seigneur moine ! il doit être là !

Elle remarqua la caisse pendant au plafond.

- Moine ! ouvrez cette caisse !

- Si vous faites ce que je vous dirai, je l'ouvrirai.

Et il dit à l'ogresse :

-Grandis, grandis !

L'ogresse grandit au point de toucher le plafond. Alors, le moine lui dit :

- Rapetisse, rapetisse !

Et l'ogresse rapetissa à la taille d'un haricot. Le moine prit un pâté de riz qui grillait au feu, fourra le haricot dedans et avala le tout. Il sortit le moinillon de la caisse, et l'avertit de ne plus jamais désobéir.

Peu après, le moine eut envie d'aller déféquer. Il alla au cabinet. Une foule de mouches sortit de son anus. La vieille ogresse s'était transformée en mouches, qui se répandirent dans tout le Japon.

Un couple avec gros zizis. よるばいのはなし

Jadis, vivaient un homme et une femme dont les zizis respectifs étaient de taille respectable. Un jour, le mari aperçut près de chez lui un chariot plein de sacs de riz, que des paysans peinaient à décharger. Il intervint pour les soulager :

- Ces sacs, je les décharge avec ma queue.

- Si tu dis vrai, sans galéjade, on te les donne, ces sacs ! répartirent les paysans.

L'homme noua une corde à son noeud, attacha les sacs dessus, les déchargea tous, et les acquit ainsi.

Un autre jour, c'est son épouse au vaste vagin, qui perçut dans une boutique les employées occupées à placer dans des petits pots un énorme tas de *miso*. Et la dame phénoménale de se vanter publiquement de pouvoir loger tout ce *miso* dans son zizi. Les employées la mirent au défi : si elle réussissait, elles lui donneraient la totalité du *miso*. Contre toute attente, la dame réussit, et gagna le *miso*.

On raconte encore qu'un jour, descendant de la montagne, le mari rabattait les lapins rien qu'en balançant son zizi, comme un fléau. Pendant ce temps, **son épouse, en bas, cuisses largement ouvertes**, n'avait plus qu'à fourrer dans son vagin toute la population lapine en débandade".



Quant au dictionnaire de Louis Frédéric, il frise l'impeccable exhaustivité.



Lorsque l'on connaît le tempérament de feu de **la sublime maiko kyôtoïte Inaba Sakiko**, on ne s'étonne pas de l'impétuosité de son ancêtre daimyô Inaba Masayasu.

"INABA MASAYASU. Daimyô (1640-1684) de la province de Mino, nommé wakadoshiyori à Edo en 1682. Il réalisa des travaux d'irrigation dans les provinces de Settsu et de Kawachi et fut récompensé par Tokugawa Tsuyanoshi par un fief valant 12 000 koku. Mais on ignore pourquoi il assassina, dans le palais même du shôgun à Edo, le tairô Hotta Masatoshi, avant d'être tué sur place par ses condisciples (ou, selon certains, condamné à mort la même année)".

Edward Seidensticker 'Le Japon' (Collections LIFE, 1967)

Louis Frédéric 'Le Japon : Dictionnaire et Civilisation' (Bouquins/Laffont, 1996)

Philippe Pons et Pierre-François Souyri 'Le Japon des Japonais' (Liana Levi/Seuil, 2007)

Aux origines du monde - Contes et légendes du Japon (tr. Maurice Coyaud, Flies France, 2009)

Contes d'Ise (tr. G. Renondeau, Gallimard/Unesco, 2010)

Iago Corazza et Greta Ropa 'JAPON - Ombres et lumières du Soleil Levant' (White Star, 2010)

